

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le poète](#)[Collection](#)[Chants d'Iarive](#)[Item](#)[Petite suite : Été d'Émyrne](#)

Petite suite : Été d'Émyrne

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Petite suite : Été d'Émyrne, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1698>

Description & analyse

Description

- II
- III
- IV).
- Poèmes : Petite suite. Eté d'Emyrne. (I

Éditeur(s) de la fiche Resztak, Karolina

Informations générales

Cote NUM POE REV DV Petite suite
Nature du document Revue
Collation Revue, Paris, 1931
Localisation du document BNF (CR)

Présentation

Genre Poésie (Poème)
Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022



PETITE SUITE

ÉTÉ D'EMYRNE

Pour Henri Mariol.

I

EMBELLIE, ô ciel bleu lourd d'orage futur,
comme je me fierais à ton visage calme
si tu n'étais semblable, hélas ! à ce fruit mûr
que saccage le ver et détache des palmes !

Car bientôt, si j'allais sur les rocs soleilleux
dominant l'océan de nos forêts lointaines,
ou sur les bords fleuris des fleuves sourcilleux
dont la fraîcheur t'égale, eau pure des fontaines,

dans l'espoir de jouir de ta sérénité
et de comprendre mieux l'âme de la Nature
une, comme le sort, en sa diversité,

resterait-il de toi plus que cette pâture
disputée âprement par le jour et la nuit :
un presque — soir venteux et pluvieux d'ennui ?

II

Nuage clair, illusion,
du ciel profond de notre été,
pour quelle vaine évasion
te gonfles-tu dans la clarté ?

Nuage clair, ô pur mensonge
dont m'abuse cette embellie,
au gré de quel aride songe
tu berces ma mélancolie !

— Ah ! de tout rêve de départ
ton apparence de steamer
fortuné me tient à l'écart,
à la recherche du bonheur,

La naissance prématurée
d'un soir encore imbu d'aurore
disant en cette matinée
un naufrage qui s'élabore !

Et je préfère au coin du feu,
rouvrant quelques livres fermés,
m'aventurer au pays bleu
de quelques poètes aimés.

III

Tandis que je verrai des fenêtres venteuses
onduler du jardin la verdure océane
et s'offrir à la nuit l'odeur des tubéreuses,
je relirai ce soir un livre de Vérane.

Laissez, laissez-moi seul devant un rhum des îles
espiègles échantons de mes amis bachiques !
Vos vulgaires propos seront vains et stériles :
je ne m'enchanterai que de nobles musiques !

Nobles musiques, créatrices de mirages !
Par le rythme, le nombre et par la fantaisie
d'un beau chant oublié lu par un soir d'orage,
je redécouvrirai la rare Poésie !

Elle suscitera, parmi le sang des pampres,
le parfum de lait chaud de la pluie obstinée
et ta gloire déchuée, ô soleil de décembre,
une *terre de songe* et d'ombre couronnée !

IV

Ce cœur sanglant de fleur que saccage l'été
et qui défaille au seuil de la nuit hésitante,
pourra-t-il, pourra-t-il encore palpiter
lorsque, venant parmi l'aurore renaissante
et les rêves rompus des ténébreux palmiers,
se lèveront le vent et les premiers ramiers ?

(*Tananarive.*) Jean-Joseph RABEARIVÉLO.

